



I HAD A THINK THROUGH

PIERRE BUSUTTIL

*Université de Pau et des Pays de l'Adour**

Introduction

Je présenterai ici un instantané de mes travaux en cours. Il s'agit de la suite logique des recherches que j'ai exposées l'année dernière dans le cadre des travaux du CIRLLLEP.

De quoi s'agit-il ?

Du statut du deuxième terme (T2) des verbes complexes (verbes à particule et verbes prépositionnels), et de la vérification de la « solidité » de l'accolage verbe + adverbe. Il s'agit essentiellement de tests de conversion et dérivation nominale ou adjectivale.

Dans un premier temps je me concentrerai sur le deuxième terme THROUGH (par lequel j'avais terminé l'année dernière), mais mon analyse ne sera pas limitée à ce terme.

Une des questions que je me suis posées est la suivante : le verbe complexe, une fois l'accolage abouti (complété), peut-il, à son tour, devenir un noyau susceptible de servir de base à des conversions et/ou des dérivations nominales et/ou adjectivales ? Le cas échéant, à quelles contraintes ces transformations sont-elles soumises ? Je serai également amené à discuter (à nouveau) de la différence entre les verbes dits « prépositionnels » et les verbes dits « à particule » (adverbiés).

L'étude que je présente se place dans une perspective d'abord sémanticienne :

Grammar is not semantically arbitrary. On the contrary, grammatical distinctions are motivated (in the synchronic sense) by semantic distinctions; every grammatical construction is a vehicle of a certain semantic structure; and this is its *raison d'être*, and the criterion determining its range of use.¹

Je ne renonce pas, bien entendu, à me préoccuper de questions de syntaxe : cf. l'aphorisme de Delmas [2001] :

[S]ouvent il est difficile de séparer syntaxe et sémantique. La syntaxe, sans perdre ses propriétés formelles, s'est en quelque sorte, et de manière minimale, comme sémantisée. On a une sorte de sémantaxe.

* École Doctorale EDEA, Paris III, groupe SESYLIA (Sémantique, syntaxe, et linguistique anglaise) Institut du Monde Anglophone Paris.

¹A. Wierzbicka, *The Semantics of Grammar* (John Benjamins, 1988) 3.

[...] Il faut prendre en compte l'entier de la construction de la syntaxe et du sens.

I/ La question du verbe recteur

Si l'on considère :

(1) I hadn't really thought through their decision

(2) Peter Mandelson is about to drive through the government policy.

Il apparaît clairement qu'ils ne fonctionnent pas de la même manière. THINK THROUGH peut être interprété soit comme un verbe prépositionnel, soit comme un verbe adverbié. Ce n'est pas le cas de DRIVE THROUGH. Dans (1) le fonctionnement de T2 est plus proche de celui de la préposition — c'est peut-être pour cette raison que (1') ? *I hadn't really thought their decision through* n'est pas accepté par tous les anglophones. En revanche, (2') *Peter Mandelson is about to drive the government policy through* est tout à fait acceptable. Dans ce deuxième cas, THROUGH a un fonctionnement plus proche de celui de l'adverbe.

Dans (1), c'est bien « à travers et jusqu'au bout de » la décision que la réflexion s'est exercée et que toutes les conséquences en ont été envisagées (ou que, justement, elles ne l'ont pas été puisque l'énoncé est à la forme négative) par le référent du sujet grammatical qui s'est, lui-même, « déplacé d'un bout à l'autre de la décision ». On est donc fondé, d'un point de vue syntaxique, à analyser DECISION comme complément d'objet du verbe THINK introduit pas la préposition THROUGH, et à dire que, dans ce cas, on a une construction prépositionnelle. Cela est cependant, au moins en partie, démenti par la réalisation prosodique fréquente de ce type d'énoncé en anglais britannique contemporain, où le « bloc » THINK THROUGH est réalisé comme un seul élément. Ce schéma prosodique différent est semblable à celui des verbes « à particule » (*phrasal verbs*) et montre que sont conférées à THROUGH, en discours, des caractéristiques adverbiales pour lui permettre de s'accoler à T1 et former avec lui un adverbié².

Si, en revanche, il semble plus facilement possible d'avoir, pour (2) : *Peter Mandelson is about to drive the government policy through*, cela peut être expliqué au moins par deux raisons :

- Une raison syntaxique : c'est certainement parce que, dans ce cas, THROUGH n'a plus de complément « évident » à introduire. On retrouve ici le même schéma que celui qui a été décrit pour les multiples combinaisons adverbiées dont le deuxième terme peut exister par ailleurs sous forme d'adverbe ou de préposition :

² Dans ce cas, le verbe *think through* est rangé dans la catégorie des verbes « quasi-adverbiés » [Busuttil 1994b]. Voir aussi les propositions d'explication données par certains anglophones (*I hadn't really thought through their decision*), qui semblent étayer la thèse de l'accolage de THROUGH au verbe.

- a. Peter Mandelson is about to drive the government policy through (Parliament / the policy-making process)
- b. Peter Mandelson is about to drive the government policy through
- c. Peter Mandelson is about to drive through the government policy

- Une raison sémantique : dans ce cas, l'affecté du mouvement (réel ou figuré) n'est pas le référent du sujet grammatical.

En somme, on a, dans (1) et (2), deux occurrences de verbes complexes obtenus par accolage de T2 à T1, mais (2) est un exemple d'accolage plus abouti que (1). Les verbes complexes issus d'accolages peuvent eux-mêmes commander des compléments introduits par des prépositions, comme dans :

(3) — BNC J97 511 — Well then, that's just what I was just trying to **think through** on Kathy.

Un des moyens de vérifier cette thèse est l'étude des conversions et dérivations des verbes complexes, dont certaines peuvent, au premier regard, sembler surprenantes. On trouve ainsi de nombreuses formes attestées du type *wash up* → *washer-upper*, *do up* → *doer-upper* ou *fix up* → *fixer-upper*, par exemple. J'avais envisagé que ce phénomène de double suffixation pouvait être expliqué par la forme « intermédiaire » des accolages concernés et le manque de stabilité d'un système non encore abouti (Busuttil, 2001, 37). Cette théorie de l'instabilité est, au moins en partie, corroborée par l'instabilité des formes plurielles de certaines conversions (*runners-up* / *runner-ups*). J'avais proposé comme ébauche de conclusion que le mode de suffixation pouvait servir d'instrument de mesure du degré d'aboutissement de l'accolage, et que les verbes complexes complètement accolés tendaient à entrer dans un système de suffixation à partir de la fin du « nouveau » noyau (à partir de T2, et non de T1, ni à la fois de T1 et T2), comme dans *put-outer* et *see-through*.

II/ La question des verbes dits "prépositionnels"

D'un point de vue syntaxique, des expressions contenant des suites avec *look + for* et *look + at* par exemple (comme *I'm looking for my keys* et *look at that!*) sont deux occurrences du verbe *look* suivi d'un complément introduit par une préposition. Certains trouvent cependant à la suite *look + for* des propriétés que n'aurait pas la suite *look + at*, faisant ainsi de *look + for* une sorte de « verbe complexe prépositionnel »³, la différence avec un verbe

³ Si l'on se réfère aux définitions communément acceptées du mot « prépositionnel », par exemple celle du *Trésor de la langue française*, seule la définition a (*qui se place devant*) semble relever du cas qui nous intéresse. Les deux autres (*relatif à la préposition* et *qui est introduit par la préposition*) doivent être éliminées. Cependant, peut-on réellement considérer que le verbe *look* dans *look + for* soit dit « prépositionnel » parce qu'il se place devant *for* ?

Prépositionnel, -elle, adj. a) Vx. Qui se place devant (un mot, une lettre...). Synon. prépositif (v. ce mot A). Il faut compter dans ce nombre [des notes semi-vocales sur d] les mots composés commençant par la particule prépositionnelle ad (Bénédictins, *Paléogr. mus.*, t. 2, 1889, p. 48). b) Relatif à la préposition, de la nature de la préposition. Emploi prépositionnel; fonction prépositionnelle. c) Qui est introduit par une préposition. Syntagme prépositionnel; complément, régime prépositionnel; construction prépositionnelle. La règle de réécriture du syntagme prépositionnel (abréviation SP) est la suivante: SP Prép. P + SN ce qui signifie que SP est formé de deux constituants obligatoires dont l'un est Prép (abréviation de préposition

comme *look + at* résidant dans un degré différent d'idiomaticité des expressions. Certains, comme Cowie et Mackin [1975 : viii], ont tenté de classer les verbes complexes par degré d'idiomaticité. On peut se référer par exemple aux explications qu'ils donnent des différentes interprétations de l'expression *turn on* et à leur définition du caractère plus ou moins idiomatique d'une expression donnée :

Idiomatic expressions are units of meaning; non-idiomatic expressions, conversely, are made-up of distinct meaningful parts. [1975 : ix].

Ils proposent un classement en trois catégories :

----->

Verbe prépositionnel - Idiomatique	Verbe prépositionnel + Idiomatique	Verbe à particule
---------------------------------------	---------------------------------------	-------------------

Ce type de classement est simple et séduisant car il semble prendre en compte la dimension sémantique, mais il ne peut convenir aux combinaisons qui nous intéressent, car celles-ci se situent précisément, dans une sorte d'équilibre plus ou moins stable, à la limite entre deux catégories : dans (1) — *I hadn't really thought through their decision* — on a, pour certains, deux unités de sens (accolage non abouti) et, pour d'autres, une seule (accolage abouti), chacune de ces deux interprétations différentes étant réalisée, à l'oral, par un schéma prosodique particulier.

L'idée qui sous-tend la présente étude est d'analyser diverses conversions et dérivations afin de voir si cette instabilité « sémantico-syntaxique » a des conséquences sur les transformations :

- Peut-on convertir directement en noms des verbes complexes en T1 + T2 ?

- L'interprétation de T2 (plutôt préposition / plutôt adverbe) a-t-elle des répercussions sur la cible des suffixes ? L'étude est ici volontairement limitée au suffixe adjectival déverbal -ABLE.

III/ *Conversions et dérivations*

a. *Conversions*

Les conversions nominales de verbes seuls (*verbal stems*) ne sont pas rares, par exemple, *hug someone / give someone a hug*. Cependant, ces conversions ne sont pas automatiques : si l'on peut dire *give me a drink*, on ne peut envisager de dire **give me an eat* (Wierzbicka).

Certaines de ces conversions sont parfois fabriquées pour la circonstance (*nonce-use*), par exemple, le *think* (N.) du titre du roman de

principale) et l'autre SN (syntagme nominal) [J. Dubois, F. Dubois-Charlier, *Éléments de linguistique française : Syntaxe* (1970) 113]. []. 1re attest. 1819 (Boiste); de préposition, suff. -el, v. -al.

David Lodge *Thinks...*⁴. Les emplois nominaux de *think* sont attestés. OED en donne les définitions suivantes :

think, n. dial. or colloq.

[f. think v.2]

1. a. An act of (continued) thinking; a meditation. b. nonce-use. An idea, a thought.
2. a. What one thinks about something; an opinion. b. to have another think coming; to be greatly mistaken.
3. attrib. and comb. (nonce-wds.), as thinkache, pain of thought, mental suffering; think-room, a room or apartment for meditation.

On peut aisément concevoir que ce nom ne fasse pas double emploi avec les nominalisations *thinking* ou *thought*, et qu'il ne véhicule pas le même sens. Dans le sens que lui donne Lodge, en tout cas, il ne s'agit ni de pensée(s) en cours, ni de pensée(s) aboutie(s), mais plutôt de « qualia »⁵.

Plusieurs linguistes ont étudié de telles conversions, en particulier quand elles sont en position de complément du verbe HAVE (par ex. Wierzbicka 1988 ou Cotte 1998). Wierzbicka adopte sur la question une position que l'on pourrait qualifier d'extrême :

The task of predicting which verbs have a *have a V* counterpart, a *give NP a V* counterpart, which have both, and which have neither is inseparable from that of stating (these) semantic differences. In fact, the expressions under consideration⁶ provide a striking illustration of the futility of all dreams of a non-semantic generative grammar: only a semantically-based grammar can be TRULY GENERATIVE (i.e. PREDICTIVE). [1988 : 293]

Wierzbicka propose en conséquence une explication sémantique des règles qui gouvernent ce type de conversion :

One clear semantic difference between simple verb and *have a V* constructions is aspectual: the periphrastic construction presents the action (or the process) as limited in time. If one swam for ten hours, one would hardly be said to have had a swim; if one spent ten hours in bed, one would hardly be described as having had a lie-down. Moreover, one cannot say ? *I had a long lie-down, or a long shave* [...].

⁴ David Lodge, *Thinks...* (Secker & Warburg, 2001). Traduit en français par *Pensées secrètes*.

⁵ Voir, par exemple : *Stanford Encyclopedia of Philosophy* <<http://plato.stanford.edu/entries/qualia/>>. "Qualia : Feelings and experiences vary widely. For example, I run my fingers over sandpaper, smell a skunk, feel a sharp pain in my finger, seem to see bright purple, become extremely angry. In each of these cases, I am the subject of a mental state with a very distinctive subjective character. There is something it is like for me to undergo each state, some phenomenology that it has. Philosophers often use the term 'qualia' (singular 'quale') to refer to the introspectively accessible, phenomenal aspects of our mental lives. In this standard, broad sense of the term, it is difficult to deny that there are qualia. Disagreement typically centers on which mental states have qualia, whether qualia are intrinsic qualities of their bearers, and how qualia relate to the physical world both inside and outside the head. The status of qualia is hotly debated in philosophy largely because it is central to a proper understanding of the nature of consciousness. Qualia are at the very heart of the mind-body problem."

⁶ Give someone a kiss, have a walk.

Note that one CAN *have a long walk* or *a long swim*; however, *walk* and *swim* are verbs referring to movement in space, and long, in combination with them, refers to space rather than time. [1988 : 297]

On remarque cependant que sa deuxième affirmation peut être démentie dans les faits :

(3) I played in three Student Olympiads and the one which gave me most pleasure was in Austria in 1968, where I was captain. When we played Brazil, it soon became clear that two Irish players were winning while Eamon Keogh and I were in deep trouble. When I got up from the board after **a long think**, Eamon told me that he had been approached by the Brazilian captain about the possibilities of a package deal.⁷

(4) Lennon, his wife, Yoko, and her 4-year-old daughter Kyoko, were on the way from the Bahamas to Montreal, where they intend to hold **a week-long lie-in**. The lie-in, in which Lennon and Yoko spend from 10 a.m. to 10 p.m. in bed, is part of their peace campaign for peace.⁸

(5) As he is still hard at work when most sensible people are going to bed Alex is grateful that at least doing the Late Show allows him to have **a long lie-in** every morning.⁹

Cotte [1998] note que ces emplois sont limités aux monosyllabiques, la morphologie exprimant, dans ce cas, « l'iconicité de la marche à l'étroit dite par l'article ». Je considère que cette limitation, dans le cas de conversions attestées de verbes complexes, doit nécessairement être étendue aux bisyllabiques :

(6) 'It's always good to get something in writing, something you can go back to, **have a think through** later on. But I prefer to talk it over with someone'¹⁰

Il note également que tous les énoncés de ce type véhiculent une idée de « pluralité ouverte d'occurrences, semblable à celle incarnée par *a + NOM* ». Cette contrainte s'applique également aux conversions nominales de verbes complexes. Cela dit, ce type de conversion existe en dehors de la position de complément du verbe HAVE.

Sans aller jusqu'à adopter la position extrême de Wierzbicka sur l'utilité (ou la « futilité » ?) de certains types d'analyses génératives, on peut néanmoins vérifier si les règles qu'elle énonce s'appliquent aux conversions nominales de verbes complexes. En effet, si les emplois nominaux du seul *think* sont attestés (*My own private think is that he will execute another voluntary*¹¹), ceux de *think through* (voir ci-dessus, et aussi le titre de l'article)

⁷ Hugh MacGrillen (Irish chess champion, 1973): The Irish Chess Archive. <http://www.markorr.net/tica/players/macgrillenh/home.html>.

⁸ Linda Bohlen, reporter for *The Globe and Mail*, Monday May 26, 1969. Il s'agit ici d'un emploi figuratif. <http://www.ncf.carleton.ca/beatles/lennonstontoronto.html>.

⁹ BBC. Radio Shropshire : http://www.bbc.co.uk/shropshire/radio_shropshire/bbc_radio_shropshire_07.shtml.

¹⁰ *Direct Payments In Mental Health*, A research report. Reima Ana Maglajlic, Marie Bryant, David Brandon & David Given <http://www.google.fr/search?q=cache:X-d7ivCSPZMC:members.shaw.ca/bsalisbury/Direct%2520Payments%2520in%2520Mental%2520Health.rtf+Direct+Payments+In+Mental+Health&hl=fr&ie=UTF-8>.

¹¹ OED.

le sont également. L'exemple extrait du BNC qui me sert de titre n'est pas très probant en raison du manque de contexte, mais on trouve sans difficulté d'autres occurrences de cet emploi¹² :

(7) At the end of the episode, where Faith says she doesn't care—nothing could be farther from the truth. The fact that she cares so much is what pushes her over the edge. It has her resorting to major justification and **massive think-throughs** at every level.¹³

(8) Hello, again your explanation for the "collapse of a wavefunction psi" helped, i'm in the process of letting it settle. Good; understanding this is almost guaranteed to take a few 'think throughs'¹⁴

Il semble même, comme le montrent (6) et (7), que ces conversions peuvent elles-mêmes être quantifiées et/ou modifiées par des adjectifs ; ce qui est d'ailleurs également le cas du nom *think*, et semble ne pas tout à fait corroborer, non plus, l'opinion de Wierzbicka.

On note toutefois que si en (7) l'aboutissement de l'accolage est marqué, non seulement par le pluriel mais aussi par le trait d'union, ce n'est pas le cas de (8), qui est noté entre guillemets¹⁵.

On peut noter également que, dans le cas où cette nominalisation est employée au pluriel, c'est le bloc entier qui en porte la marque (par l'intermédiaire de T2) : on ne trouve pas d'occurrence du type **massive thinks-through*¹⁶.

D'un point de vue sémantique, la différence entre *I had a think* et *I had a think through* réside dans une plus grande « exhaustivité » de l'acte de pensée dans le deuxième cas, ce qui ne signifie pas, bien entendu, que cet acte de pensée ait abouti à une solution.

b. Dérivations adjectivales en –ABLE

Les terminaisons déverbiales adjectivales les plus fréquemment utilisées en anglais sont –ED, –ING et –ABLE. L'utilisation de –ED et –ING n'étant pas réservée uniquement à la formation d'adjectifs « purs » (*surprised / stunning*), je me limiterai ici à l'étude de dérivations en –ABLE.

À l'image de ce qui a été observé pour le pluriel des conversions nominales, il s'agit d'étudier les interactions entre accolage et affixation et de tenter de mettre au jour, le cas échéant, les contraintes auxquelles ces opérations sont soumises :

¹² BNC : 611 AM1 Cosmeston Medieval Village. Swansea: Glamorgan-Gwent Archaeological, n.d., pp. ?? . 174 s-units, 2793 words.

<http://www.valeofglamorgan.gov.uk/cosmeston/index.htm>.

¹³ http://www.erinshore.net/eliza/Eps/07_BG/bad_girls.html.

¹⁴ http://www.chemistry.ucsc.edu/teaching/Fall99/Chem163A/QA163A_99.html
Chemistry 163A—Quantum Mechanics and Spectroscopy (courrier électronique).

¹⁵ On notera dans d'autres exemples la présence de guillemets ou de « er... », « erm... », « um... » pour marquer, sans doute, une forme de remise en question de la validité des expressions.

¹⁶ La requête « *thinks through* » dans un moteur de recherche courant donne plus de 2800 réponses. Il n'a pas été possible, dans le cadre de cette étude, d'en réaliser l'analyse exhaustive. Néanmoins, tous les emplois examinés (env. 200) sont des emplois verbaux.

- si l'accolage est stabilisé, la conversion doit logiquement se comporter comme un noyau insécable et l'on peut s'attendre à ce que le suffixe soit placé à droite du noyau formé par T1+T2.
- si l'accolage n'est pas stabilisé (ou est moins stabilisé), il est logiquement prévisible que l'affixation se fasse à partir de T1. Dans ce deuxième cas, il est possible de tenter de déterminer quel type de contrainte empêche l'accolage sur T2.

L'échantillon d'exemples ci-dessous concerne les trois types de combinaisons possibles, selon le statut grammatical de T2 :

T1 + T2 originellement préposition : AT, TO ¹⁷

T1 + T2 quasi-adverbe (préposition ou adverbe) : THROUGH, UP

T1 + T2 adverbe : OUT ¹⁸, AWAY

T1 + T2 prépositionnel

Dans tous les cas où T2 conserve son statut prépositionnel, il n'y a, par définition, aucune place, dans notre définition, pour un accolage verbal ni pour la formation d'un verbe complexe adverbié.¹⁹ Ce type de construction se prête néanmoins à des dérivations adjectivales. Le rôle de la préposition étant d'introduire le complément, la prévision que l'on est *a priori* tenté de faire est que ce rôle d'introducteur impose une contrainte syntaxique et empêche le placement d'un suffixe entre préposition et complément.

Dans ce cas, il semble logique d'envisager qu'un hypothétique accolage soit rompu et que le suffixe s'accole à T1 et non pas au « bloc » T1+T2.

Cela est toujours le cas avec la préposition AT .

- AT

(9) Q: Are you looking at particular sectors? A: Any sector is "**lookable at**" but in general business is predicated on consumer demand.²⁰

¹⁷ Voir Busuttill [1994b] pour l'analyse des quelques rares cas de combinaisons complexes dans lesquelles TO est utilisé comme adverbe (*come to* par ex.). Je ne connais personnellement pas de combinaison adverbiée dans laquelle AT soit utilisé comme un adverbe, ce qui ne préjuge bien entendu pas de l'existence ou non de telles combinaisons en anglais contemporain. Cependant, s'il y en a, on peut prédire qu'elles sont très rares.

¹⁸ Il n'est pas tenu compte ici des emplois prépositionnels de OUT de l'anglais américain.

¹⁹ Pour des raisons de commodité sans aucun doute, des verbes comme LOOK FOR et LOOK AT (dans *I looked for her* ou *I looked at her*, par exemple) sont classés parmi les verbes complexes dans les dictionnaires, et parfois même appelés « phrasal verbs ». Il s'agit en réalité de deux emplois « prépositionnels » du seul verbe LOOK.

²⁰ Interview de Clive Hyman, « the partner at KPMG responsible for its start-up support service K-Incubator ». http://www.venturedome.com/home_stream/main_navbar_stream/analysis/venture_people/home_v_people_special_k.html.

(10) At least now I'm better and can produce something... um... **lookable at**. I actually painted something decent today. Yeah, so it was just a few pieces of lotus leaves, but still.²¹

(11) I heard Sulaiman wants at least two posters from SMA (Upper Secondary, consists of Form 4 and Form 5). That would be me and Lee Lian? God, no, please... I don't think I can make it in the one week deadline with something **semi-lookable-at**. Art is not one of my best.²²

On note la présence de guillemets dans un cas, de « *um...* » dans un autre, comme pour signifier, de la part de l'énonciateur, un doute sur la validité de l'expression, une défense préventive contre une critique éventuelle. On note également, dans (11), que des traits d'union matérialisent un lien très étroit entre tous les éléments de l'expression.

La formation de l'agrégat, comme dans *unputdownable* (voir Busuttill 2001, 1), se déroule en plusieurs étapes :

- a. Verbe LOOK seul,
- b. Emploi prépositionnel de LOOK → AT,
- c. Accolage de -ABLE à LOOK : la suffixation se produit normalement sur la racine verbale, puisqu'il n'y a pas d'adverbialisation de la préposition, qui demeure néanmoins « commandée » par le verbe (elle est toujours là...).
- d. Formation du dérivé par préfixation → SEMI-LOOKABLE-AT (on peut imaginer également : UNLOOKABLE-AT).

Ce schéma dérivationnel semble être en conformité avec l'état du lexique de l'anglais. On pourrait en effet imaginer l'existence d'un adjectif *lookable* et se poser la question de la différence de sens éventuelle entre *lookable* et *lookable at* (voir plus loin), mais ni *lookable*, ni *lookable at* ne semblent encore répertoriés dans les dictionnaires²³. Il sont cependant apparus dans la langue et on en trouve sans difficulté des occurrences sur des sites internet :

(12) Anyway, due to the lights on stage, the pics may not be the best in the world...but they are **lookable** (I know it's a new word, that I just made up...**lookable!** Lo!)²⁴

La différence de sens entre les adjectifs *lookable* et *lookable at* est bien d'ordre aspectuel :

- avec *lookable* on a quelque chose qui peut être regardé, mais ne l'est pas forcément,
- avec *lookable at* on a, en revanche, quelque chose qui a été regardé puis jugé « regardable » (AT impliquant que la cible est atteinte).

²¹ Groupe de discussion. <http://pei.the-protagonist.net/deardiary/page580.shtml>.

²² Groupe de discussion. <http://pei.the-protagonist.net/deardiary/page564.shtml>.

²³ Ils ne figurent en tout cas ni dans OED ni dans COBUILD.

²⁴ « Seven Nations at the Hibernian Center, Albany NY ». <http://www.geocities.com/Hollywood/Academy/8114/7n15.html>.

Et l'on peut, à juste titre, être frappé par l'économie des moyens mis en œuvre pour véhiculer la nuance de sens²⁵ (même si cet effet de sens n'est pas nécessairement perçu par tous les locuteurs anglophones).

Cela n'est pas toujours le cas avec TO, deuxième terme dont les faits montrent qu'il peut occasionnellement servir de base au suffixe :

▪ TO

(13) I'm also available for conferences, and if you have undue discomforts or worries, I hope you'll feel I'm **talkable to**.²⁶

(14) Be clear in your presentation, especially if it does mean saying 'I have three arguments, they are this ... etc.' This will reflect itself in your team marks as no-one will give you credit for a fantastic argument if they couldn't understand it or were too busy fantasizing about their old French teacher and a bottle of washing up liquid. Judges need to have everything spelt out to them because they are stupid. If you don't know that now, you'll certainly say it when you see the results go up. So, it helps to be **listenable-toable** or **unputdownable**.²⁷

(15) The subject of older pensioners and the general level of state provision was repeated by all hon. Members. The hon. Member for Roxburgh and Berwickshire described the cohorts who are not covered by occupational pensions and, of the 30 per cent not covered, he differentiated between men and women. He will, of course, understand that the present figures reflect an historical influence brought about by the fact that women have always been more likely to take part-time, temporary and low-paid work. We are aware of that. Personal pensions which are flexible, portable and "**come-back-toable**" would benefit women.²⁸

On trouve, dans ces énoncés, les trois cas de figure possibles, y compris la suffixation par double marquage déjà mentionnée. Cela témoigne, à notre sens, d'une évolution en cours (et donc non encore aboutie), qui se manifeste en discours par des formes non stabilisées.

La morphologie des constructions verbe + « particule », qui souvent laisse l'observateur non anglophone perplexe, a été étudiée par de nombreux linguistes. On peut lire par exemple chez Svevonijs [2001 : 7-8] :

Verb particle constructions, among their many peculiar traits, behave unusually with respect to derivational morphology. [...] Besides marking the V member of the pair, there is only one other possibility for the placement of a single morpheme, but as it turns out, English manifests another option as well. The three patterns can be seen in [...].

a. picked up, fallen down, put out

²⁵ Comment, par exemple, exprimer tout cela en français en si peu de mots ?

²⁶ Syracuse University English Dept. <http://english.syr.edu/courses/eng-current.htm>.

²⁷ Dublin University Philosophical Society.

<http://www.tcd.ie/Student/Phil/debates/guide.html>.

²⁸ Hansard.

<http://www.parliament.the-stationery-office.co.uk/pa/cm199293/cmhansrd/1992-11-30/Debate-8.html>.

- b. picking up, falling down, putting out
 c. pick upable (sic), * fall downable, ? put outable
 d. ? picker upper, * faller downer, ? putter outer

The patterns are summed up in (3.2). Some speakers may balk at forms like wipe-offable, and they will not frequently be encountered in print, but they are **clearly better** than the alternatives. Similarly, wiper-offer is **not unquestionably good**, but it is **definitely better** than its competitors and such forms will occasionally be produced spontaneously.²⁹

3.2 Three different patterns :

V is marked	P is marked	Both are marked
wiping off	* wipe offing	* wiping offing
* wipable off	? wipe offable	* wipable offable
?* wiper off	* wipe offer	? wiper offer

On peut s'étonner de trouver une telle abondance de marques de subjectivité dans une analyse qui se place par ailleurs résolument dans une perspective générativiste. Entre la rigidité séduisante du cadre proposé ci-dessus (et l'impossibilité qui en découle « malheureusement » de prendre en compte des constructions « à la marge », qui sont alors jugées douteuses), d'une part, et d'autre part, le flou des explications par degré d'idiomaticité (voir plus haut), mon opinion est qu'il y a place pour la prise en compte du dynamisme inhérent à toute transformation évolutive. Si l'on considère que la langue n'est pas figée, qu'elle se nourrit tous les jours des apports de ses locuteurs dans une culture croisée avec le discours, il est inévitable que des constructions nouvelles, fruits de l'imagination des locuteurs, émergent, croissent, disparaissent ou, selon le cas, se fixent dans la langue. L'analogie développée par Givón est, à cet égard, très instructive [1988 : 3] :

(Here again,) a biological analogy is instructive. In the anatomy of every organism one finds a certain proportion of **vestigial organs** that have lost their function altogether. In other instances, organs **undergo functional reassignment**, over time losing their original function but gaining a new one. When this reassignment is relatively recent, the structural design of an organ may reflect more naturally its original function than its current function. In almost all cases, such a mismatch between structure and function is due to multi-step evolution. Evolutionary change in biological design is the analog of historical change in linguistic structure.

On peut, à la lumière de cette analogie, envisager le statut des deuxièmes termes sous un autre angle. On a alors, dans les énoncés (14) et (15), par exemple, un aperçu en synchronie d'un changement en cours, d'une adaptation dynamique de l'élément T2 (la « préposition-organe ») à une fonction nouvelle, celle d'adjectif sémantique du verbe T1 et de siège de

²⁹ C'est moi qui souligne (gras).

l'affixation ; mais, dans l'opération, T2 conserve néanmoins les « vestiges » de sa fonction antérieure.

Dans cette hypothèse, (15) *come-back-toable* marquerait un stade d'évolution plus avancé que (14) *listenable-toable*, dans lequel le choix de la cible de l'affixation est encore un peu « tentative » en raison du conflit entre l'ancienne culture (ancrage sur T1) et la nouvelle (ancrage sur T2). L'ancrage se fait sur T2 mais la fonction initiale de T2, incompatible avec l'accolage, n'a pas encore été complètement « abandonnée ». Ce type de construction n'est pas isolé. On trouve aussi :

(14 bis) He's one of those addictive annoying people that you love to hate at first cuz he's so damn preppy... but then he turns out to be **talkable toable** (worthy to talk to).³⁰

C'est bien d'un passage qu'il s'agit. On remarque d'ailleurs que dans le *unputdownable* qui suit, la question ne peut pas se poser car la forme est contrainte par la nécessité de l'accolage préalable de -ABLE à T2 si l'on veut pouvoir préfixer (il n'existe pas, à ma connaissance, d'occurrence de **unputtable down*).

T1 + T2 quasi-adverbe

Dans le cas des combinaisons de ce type, on peut prévoir l'absence de contrainte interdisant la formation en T1+T2+-ABLE car le deuxième terme, qui peut « normalement » fonctionner comme un adverbe s'accole sans difficulté à T1.

▪ THROUGH

(16) When you first walk into the lobby you're greeted with a spectacular 10 storey atrium leading up to the back of a large clock situated on the outside of the building but **seeable through** the glass curtainwall.³¹

Dans l'énoncé ci-dessus on a affaire à l'adjectif *seeable* (et non à un hypothétique **seeable through*). Le seul accolage possible est en T1 car THROUGH conserve toutes ses propriétés prépositionnelles d'introducteur de complément (*the glass curtain walls*).

(17) ICSD Inflatable Cervical Stabilizing Device. Once committed to proceed with the ICSD, it was decided that the ICSD had to meet the following requirements and criteria:

* It had to be an improvement over what was currently being used. [...]* It had to be clear and **see-throughable**.³²

(18) This will allow the guards and the player to walk and shoot through this object as if it were not there. This used to be called 'no bump player,' but now this attribute makes the wall completely **walk-**

³⁰ <http://members.tripod.com/karish3/id25.htm>.

³¹ Embassy Suites Kansas City MO. International Airport.
<http://www.epinions.com/lodg-review-564A-2F963B76-3A13E04E-prod3>.

³² <http://www.the-icsd.com/about.htm>.

throughable and **shoot-throughable** to guards, players, and projectiles.³³

(19) His recent 'Death to Smoochy' was a stinker, but at least it indicated he has ditched the St. Robin act that made 'Patch Adams,' 'Jacob the Liar,' 'Bicentennial Man' and other twaddle so **un-sit-throughable**. So I'm looking forward to this month's 'Insomnia,' in which he stars opposite Al Pacino as a guy who may be a teasing serial killer, and August's 'One Hour Photo,' in which he's a photo clerk who covets the lives of a family he only knows from their vacation snapshots.³⁴

On observe en (19) *un-sit-throughable*, le même phénomène qu'en (11) *semi-lookable-at*. Si THROUGH peut s'accoler au verbe — (18) et (19) — il y a alors création d'un nouveau sens par changement de l'affectation : une robe qui serait « *seeable through the window* » ne serait pas nécessairement « *see-throughable* » ; dans un cas c'est bien la robe qui est visible, pas dans l'autre...

Contrairement à ce qui a pu être observé avec AT (et, à un moindre degré, TO), il n'y a aucun obstacle à l'accolage quand le deuxième terme THROUGH est utilisé comme adverbe. Il en est de même pour les énoncés en IN et UP ci-dessous.

- IN

(20) I can't fill in your pdf forms on line.

Currently our forms can be viewed, saved and printed. We plan to introduce "**fill-innable**" forms in the future.³⁵

(21) Hokkaido Cycletrek '99. [...] Life was slow, the scenery (always compact in Japan, compared to the American West) **take-innable**, and there was a slight tailwind which I never begrudge.³⁶

- UP

(22) Women's Mountain Bike & Tea Society. Wind pants, **scrunch-uppable** ones, gloves, sunglasses, sunscreen, socks and touring shoes round out the picture, and you're set for the holiday.³⁷

(23) At least the guys who play Bobby Jones and Walter Hagen have credible swings. Matt Damon looks like he's playing badminton with a hockey stick. About as **suck-uppable** as Jack Lemon's southern accent narration.³⁸

Dans les énoncés (17) à (23) ci-dessus les deuxièmes termes THROUGH, IN et UP fonctionnent tous comme des **adjoints sémantiques** des verbes. Les adjectifs en T1+T2+-ABLE peuvent d'ailleurs être comparés à leur contrepartie en V +-ABLE :

³³ Description des fonctions d'un jeu de « flipper » sur PC. http://www.pieskysoft.com/man30_html/wallobj.html.

³⁴ http://www.twincities.com/mld/twincities/entertainment/special_packages/summer_guide/3184993.htm.

³⁵ FAQ. UK Patent Office. <http://www.patent.gov.uk/techy/pdfprobs.htm>.

³⁶ <http://www.debito.org/cycletrek3.html>.

³⁷ <http://www.wombats.org/w95fashion02.html>.

³⁸ <http://www.drbuk.com/jorgy.html>.

Seeable	See-throughable
Walkable	Walk-throughable
Shootable	Shootable-through
? Sittable	Sit-throughable
Fillable	Fill-innable
Tak(e)able	Take-innable
? Scrunchable	Scrunch-uppable
Suckable	Suck-uppable

Tous les adjectifs de la colonne de gauche sont répertoriés dans OED, à l'exception de ? *sittable* et ? *scrunchable*. Dans chacun des cas, on remarque toutefois l'ajout de sens apporté par T2 dans les combinaisons de la colonne de droite. Dans le cas de (d) et (g), l'hypothèse ne peut être écartée que, s'ils existent en discours, ils soient des « *back-formations* » construites à partir de *sit-throughable* et *scrunch-uppable*, illustrant ainsi une fois de plus la compatibilité des deuxièmes termes adverbiaux avec l'accolage à T1 (verbe).

T1 + T2 adverbe

Ce type de formation, en raison de la nature uniquement adverbiale de T2, semble tout à fait ouvert. Ici encore la comparaison entre les adjectifs avec accolage et leur contrepartie directement dérivée du verbe est très fructueuse.

▪ OUT

(24) OPIRG Kingston is located in the Third Floor Common Room of the John Deutch University Centre. The JDUC is on the northeast corner of University Ave. and Union St. on Queen's University campus in Kingston, Ontario. Our phone number is (613) 533-3189 and our email address is opirgkin@web.net. We are funded by a \$4.00 **opt-*outable*** student levy fee, which undergoes a student referendum every three years.³⁹

(25) Any significant revision of the expression of any of these 'basic facts' will change the primary facts to be accounted for by a theory. Such a change in basic facts could result in a previously disconfirmed hypothesis becoming, under the revised theory, not disconfirmed. So 'falsity' seems to be no more '**find-*outable***' than 'truth'.⁴⁰

Les adjectifs *findable* et *optable* sont répertoriés dans OED :

Findable = that may be found; *Optable* = to be wished for, desirable

³⁹ <http://www.web.net/~opirgkin/>

⁴⁰ Popper's *Philosophy of Science* © Copyright 1984 by Ralph E. Kenyon, Jr. <http://www.xenodochy.org/article/popper.html>.

L'ajout sémantique apporté par *out* dans le cas de *find-outable* peut être jugé ténu, il n'en est certainement pas de même dans le cas de *opt-outable* : *optable out* ≈ that one can choose to get rid of / choose not to renew.

▪ AWAY

(26) 'I've always thought it was very important to do this stuff. It excites me that at the end of my work day, I have produced some things that are **give-awayable**,' he says, pointing to his stockpile of books and artwork.⁴¹

(27) Many of us who were in legislative positions in the '70s thought that adding mutual incompatibility as a grounds for divorce, making marriages more '**throw-awayable**' than any other contractual relationship, was a good thing, that it was liberating. Many of us, both right and left, Republican and Democrat, felt that was the right thing to do.⁴²

La question est sensiblement différente avec les deux énoncés ci-dessus. D'une part les adjectifs *giveable* et *throwable* existent et sont répertoriés dans les dictionnaires, mais d'autre part les verbes adverbiés *give away* et *throw away* peuvent être transformés en adjectifs par conversion directe. On obtient en conséquence, avec l'ajout de la terminaison -ABLE, un effet de sens supplémentaire :

Giveable = capable of yielding ⁴³	Give-away (adj.) = designed to be given away	Give-awayable = that can be given away (with)
Throwable = capable of being thrown	Throw-away (adj.) = designed to be thrown away	Throw-awayable = that can be thrown away

Un « *throw-awayable* » marriage n'est certainement pas la même chose qu'un « *throw-away marriage* », comme dans *the returnable bottle is made with thicker glass than a throw-away bottle!*⁴⁴

IV/ Le corpus

Un certain nombre des énoncés présentés dans cette analyse proviennent du *British National Corpus*. On aura remarqué cependant que la majorité ont été collectés sur Internet⁴⁵. On pourra éventuellement, peut-être, objecter qu'un grand nombre de ces énoncés sont à la marge de ce qui est « acceptable », mais une telle objection ne serait recevable que si les critères d'acceptabilité avaient été établis au préalable.

⁴¹ Janelle Gelfand. Cartoonist. *The Cincinnati Enquirer*. <http://borgman.enquirer.com/anniversary/community.html>.

⁴² The Honourable Frank Keating (Gov. fro Oklahoma). HERITAGE FOUNDATION LECTURE held July 20, 2000 Produced by the State Relations Department Published by The Heritage Foundation 214 Massachusetts Ave., NE Washington, DC 20002□4999(202) 546-4400. <http://www.heritage.org> ISSN 0272□1155. This paper, in its entirety, can be found at: www.heritage.org/library/lecture/hl684.html.

⁴³ Standard, 25 Sept. 1884 : *The liberal flood which ran at that time swept away in its rush everything that was loose and givable.* (OED).

⁴⁴ Architectural Association of Ireland. <http://www.irish-architecture.com/aai/journal/one/bar.html>.

⁴⁵ On pourra peut-être prudemment avancer, en anglais, qu'ils ont été « googled out »...

Si une grande proportion des énoncés que je propose proviennent de courriers électroniques et de forums de discussion sur lesquels interviennent en majorité des jeunes, il n'en demeure pas moins qu'un nombre non négligeable proviennent de sources que l'on doit pouvoir considérer comme plus « fiables » : *Hansard*, the BBC, The Dublin University Philosophical Society, The Syracuse University English Department, *etc.* Ce deuxième type de source est vraisemblablement le signe que ces créations de discours, parfois hésitantes (*cf.* les *er...*, *erm...*, *um...* ou guillemets), sont, au fil du temps, acceptées par un plus grand nombre de locuteurs. Ces items, pour l'instant à la frange du lexique, pour reprendre un mot de Tournier, sont des signes distinctifs d'une langue « en marche », et ils nous permettent de saisir en temps réel le fonctionnement de certains aspects de son évolution.

Conclusion

L'analyse de tous les énoncés présentés montre que la dérivation adjectivale des verbes complexes est rendue plus aisée dans le cas des adverbiés. Elle montre aussi qu'elle est néanmoins possible avec certains verbes « prépositionnels » et que l'usage des adjectifs qui en découlent s'étend en anglais contemporain, même si le résultat est plus difficile à atteindre avec les prépositionnels par le fait que T2, dans ce cas, ne s'accôle pas « naturellement » au verbe (la préposition « pointe à droite », elle est commandée par le verbe, mais se range syntaxiquement avec le complément qu'elle introduit). Il ne fait aucun doute dans mon esprit que c'est à cette particularité sémantico-syntaxique de l'anglais que pensait Svevonijs en utilisant l'adjectif *peculiar* dans sa description du système d'affixation de la langue. En fait, les choses paraissent très claires, et l'examen des constructions-type suffit presque à résumer le caractère « particulier » d'un système qui *tend globalement* vers la normalisation, c'est-à-dire, à chaque fois que cela est possible, vers des dérivations réalisées par affixation de la terminaison au dernier élément des expressions :

Verbe + préposition

Dans *lookable at*, par exemple, AT est toujours une préposition et jamais un adverbe, il n'a donc jamais la propriété de s'accoler au verbe LOOK qui la régit mais, la régissant, établit avec elle un lien sémantique. Toute dérivation adjectivale à partir de LOOK et de AT ainsi liés doit nécessairement prendre en compte l'apport sémantique de LOOK *et* celui de AT, mais comme l'accolage T1+T2 ne peut exister, la cible de l'affixation est nécessairement l'élément verbal T1 (\rightarrow *lookable*). Cette contrainte ne s'exerce cependant pas au détriment du lien VERBE-PRÉPOSITION, qui, véhicule de sens, reste matérialisé en discours, et l'on a, logiquement LOOKABLE AT, comme dans *I haven't worked out e-cards yet but <http://www.york.ac.uk> has an eminently er lookable at secular Christmas Tree!⁴⁶. Cela ne signifie cependant pas que la porte vers la normalisation demeure toujours fermée, comme en attestent les dérivations possibles avec TO, avec lequel on peut trouver les trois états possibles de l'affixation des terminaisons :*

⁴⁶ Email : <http://www.voicerecognition.net/archive/html/voice-users/1999-12/msg00131.html>.

TO préposition : *talkable to*

TO non stabilisé : *listenable-toable*

TO adverbe : *come-back-toable*

Dans ce cas, ce sont vraisemblablement les quelques rares emplois de TO adverbial qui ont ouvert cette porte⁴⁷. Le conflit entre les deux contraintes n'est pas résolu cela se manifeste en synchronie par une grande instabilité du système. Si l'on compare avec THROUGH, on note que la « contrainte prépositionnelle » est beaucoup plus forte avec TO. Pour simplifier :

THROUGH est soit 100% préposition (pas d'accolage possible), soit 100% adverbe (accolage) et les deux emplois sont aussi fréquents l'un que l'autre en anglais contemporain,

Avec TO, en revanche, on a une immense majorité d'emplois prépositionnels et quelques rares emplois d'adverbe : le stade d'adverbialisation nécessairement préalable à l'affixation en T2 est en conséquence plus difficile à atteindre, ce qui explique la fréquence des emplois non stabilisés cités plus haut.

Verbe + quasi-adverbe

T2 pouvant, selon la nécessité du discours, être utilisé comme adverbe, l'accolage T1+T2 ne pose pas de problème syntaxique et la dérivation peut se faire à partir de T2. Il faut cependant prendre en compte la contrainte syntaxique quand le deuxième terme est utilisé comme véritable introducteur de complément, dans ce cas seul la base verbale peut être dérivée : *seeable* (through the glass curtainwall ≠ *see-throughable*). Il est, avec cette catégorie, peu vraisemblable que l'on trouve des occurrences de T1+--ABLE+T2 (*seeable-through*) ou T1+--ABLE+T2+--ABLE (*seeable-throughable*).

Verbe + adverbe

Dans ce cas, aucun obstacle autre que l'inertie inhérente à la langue — à la pesanteur de l'usage et des conventions — ne semble s'opposer à l'évolution vers un système de dérivation normalisé (*find-outable*, *throw-awayable*).

Le système qui vient d'être décrit est par ailleurs soumis aux mêmes contraintes que les autres systèmes de la langue, notamment celle qui vise à la plus grande économie possible dans la construction des messages. On a ainsi, peut-être directement, des constructions comme (15) *come-back-toable*, plus efficaces, me semble-t-il, que ?? *comeable-backable-toable* / ? *come backable to* / ??? *comeable back to*....

⁴⁷ L'emploi adverbial de AT est attesté en anglais, même s'il s'est perdu : *A worn-down form of that, perhaps from ON. at (used in precisely the same senses), perh. independently developed in the northern dialect, in which it was very common in 1415th c.; rare, even in Scottish writers, after 1500; but still in regular use in northern dialect speech.* (OED). Rien ne permet de dire que de nouveaux emplois adverbiaux n'apparaîtront pas un jour.

BIBLIOGRAPHIE

- BOLINGER, D. *The Phrasal Verb in English*. Cambridge Mass., U.S.A : Harvard University Press. 1971.
- . «Usage and Acceptability in Language». Essay. *The American Heritage Dictionary*. 1986
- BUSUTTIL, P. « Les verbes complexes, traits prosodiques ». *ALOES 7^{ème} colloque d'avril sur l'anglais oral*. (Université Paris XIII : CELDA). Paris : *Les langues modernes*, APLV. 1994a.
- . *Les verbes complexes en anglais contemporain, verbes prépositionnels et verbes adverbiés*. Thèse de doctorat. Université Paris XIII, 1994b.
- . « Quelques éléments de réflexion sur des conversions et dérivations de verbes complexes », *Mélanges en l'honneur de Gérard Deléchelle*, GRAAT (2001) : 27-40.
- . « Compléments, verbes et accolage en anglais ». Communication au colloque SESYLIA, Monbazillac (septembre 2001). À paraître.
- . « Pouvoir absolu ou pouvoir partagé ? Quelques réflexions sur le statut du deuxième terme des verbes complexes anglais », *Les prépositions dans la rection des verbes – 2*. CIRLEP (À paraître).
- COTTE, P. « Have n'est pas un verbe d'action : l'hypothèse de la réélaboration », *La transitivité*. Textes réunis par André Rousseau. ULS (1998).
- COURTNEY, R. *Dictionary of Phrasal Verbs*. Londres : Longman, 1983.
- COWIE, A.P. & R. MACKIN. *Dictionary of Current Idiomatic English*. Volume 1 : verbs with prepositions and particles (also called phrasal verbs in the 1985 paperback edition). Oxford : OUP, 1975.
- DELMAS, C. « 'Call' et certains de ses compléments », *Q/W/E/R/T/Y 11* (2001).
- DESCHAMPS, A. *De l'écrit à l'oral et de l'oral à l'écrit*. Paris : Ophrys, 1994.
- GETTLIFFE, P. *Verbes prépositionnels et verbes à particule*. Paris : Ellipses, 1999.
- GIVÓN, T. *English Grammar, A Function-based Introduction* (vols.1 & 2). Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins Publishing Company, 1993.
- GUIERRE, L. « Pourquoi la morpho-phonologie ? », *Points d'interrogation*, Ed. P. Busuttil (2000).
- JONES, D. *English Pronouncing Dictionary*. Eds. P. Roach & J. Hartman. Cambridge : CUP, 1997.
- KATAMBA, F. « Current Trends in the Study of English Morphology in Generative Grammar », communication au colloque *Linguistics and The English Language*. Université de Toulouse Le Mirail, 2000.
- MICHAEL, I. *English Grammatical Categories and the Tradition to 1800*. Cambridge : CUP, 1970.
- SVEVONIUS, P. *Five lectures on Minimalist Grammar. Lecture 5*. University of Tromsø. « The Zero level ». 2001.
<http://www.hum.uit.no/a/svenonius/papers/zero.pdf>.
- TOURNIER, J. *Précis de Lexicologie Anglaise*. Paris : Nathan Université, 1988.
- WELLS, J.C. *Pronunciation Dictionary*. 1990. Londres : Longman, 1998.

WIERZBICKA, A. *The Semantics of Grammar*. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins Publishing Company, 1998.

British National Corpus on line : <http://sara.natcorp.ox.ac.uk/lookup.html>.

Oxford English Dictionary (CDROM).